

« Elle est encore ma fille, elle restera à jamais ma fille » : une mère se fraye un chemin à travers le mouvement transgenre



[Source : epochtimes.fr]

« Pourquoi prendre un corps sain et en faire un patient médical à vie ? »

Telle est la question qu’Amy s’est retrouvée à poser à sa fille adolescente, aux communautés médicales et scientifiques, et à la société dans son ensemble. Pour une mère qui n’a pas pu empêcher la transition de genre de sa fille, c’est plus qu’une question : c’est un cri de détresse.

Amy, comptable à Long Island, menait une vie normale avec son mari et ses deux enfants, un fils et une fille. Puis son monde a basculé. Elle a parlé de son épreuve à Epoch Times.

Une annonce qui a fait trembler la terre

En novembre 2019, la cadette d’Amy, Sage, une étudiante en deuxième année d’université âgée de 19 ans, a choqué ses parents en leur révélant qu’elle s’identifiait non pas à leur fille, mais à leur fils.

[Voir aussi :

Une mère récupère sa fille des griffes du programme Trans d’un collègue]

Encore plus choquant et perplexe, elle s’identifiait désormais comme un homme gay.

« Le monde a changé », se souvient Amy. Alors qu’elle prononçait ces simples mots, il était clair qu’elle parlait d’un changement monumental : rien ne serait plus jamais pareil pour sa famille.

Sage n’était plus une enfant mineure et disposait donc de l’autonomie

juridique nécessaire pour tracer sa propre voie. Contrairement aux parents d'enfants plus jeunes, « le seul recours que j'avais était de poser des questions », explique Amy.

Sa fille voyait un psychologue depuis qu'elle était en première année de lycée, et l'une des premières questions qu'Amy lui a posées a donc été de savoir si elle avait abordé la question lors de la consultation. Sa fille a répondu qu'elle n'était pas à l'aise pour le faire, et Amy a donc trouvé un thérapeute spécialisé dans les questions de genre.

À la consternation d'Amy, après une brève discussion, le thérapeute a commencé à s'adresser à Sage en utilisant le nom et les pronoms masculins qu'elle avait choisis. Le thérapeute a assuré à Amy que sa fille avait pleinement réfléchi à sa décision et lui a conseillé de soutenir Sage dans son choix.

Il suffit d'entrer et nous nous en occuperons

Dix jours plus tard, Sage a fait part de son intention de commencer un traitement à la testostérone, en prenant rendez-vous en ligne avec le Planning familial.

Considérant la crise de sa fille comme une crise psychologique, Amy s'est inquiétée des implications à long terme de ce choix. En tant que parent, elle s'est sentie obligée de prendre en compte l'avenir à long terme de son enfant.

En désespoir de cause, elle a contacté le Planning familial dans l'espoir de mieux comprendre le processus de la clinique. Elle a découvert un système qui prescrivait de la testostérone facilement et rapidement, sans évaluation psychologique. « Il suffit de venir et nous nous en occupons », lui a-t-on dit.

Sage a pris ses distances avec les conseils de ses parents.

Amy savait qu'elle avait besoin de quelqu'un d'autre pour persuader Sage de reconsidérer l'hormonothérapie. « J'ai contacté tous ceux qui pouvaient m'aider à ralentir le processus », explique Amy.

Amy a appelé l'ex-petit ami de Sage. Sa relation avec Sage avait pris fin à cause de sa confusion de genre.

« J'ai appelé le petit ami avec lequel elle avait rompu parce que je savais qu'il l'aimait et qu'ils se parlaient encore. Quoi qu'il ait dit, il lui a fait annuler ce [rendez-vous] », raconte Amy. Ce fut un sursis temporaire.

D'autres questions

La réaction d'Amy à la crise de sa fille reflète son propre penchant pour la pensée critique.

Elle interroge Sage sur sa nouvelle identité. Comment Sage pouvait-elle être certaine de se sentir un homme, étant donné qu'elle n'avait aucun cadre de référence en tant qu'homme biologique ?

Elle a incité Sage à explorer ses pensées et ses émotions intérieures plutôt que d'avoir recours aux hormones, ce qui risquerait de nuire à son corps et nécessiterait un suivi médical à vie.

Elle a présenté à Sage diverses méthodes d'exploration de soi, lui suggérant l'hypnose, les retraites, le yoga, la randonnée et les cures thermales.

Au grand désarroi de sa mère, Sage n'a manifesté aucun intérêt, ignorant ses suggestions ou accusant sa mère d'essayer de l'embrouiller. Parfois, elle réagit avec véhémence, recourant à la violence verbale et aux injures.

Douleur et impuissance

Amy se rend compte qu'elle ne fait qu'aggraver sa relation avec sa fille. Néanmoins, elle préférerait risquer le mécontentement de ses enfants plutôt que de les voir prendre des décisions qui auraient de graves conséquences sur leur santé.

« En tant que parent, j'ai été très perturbée par le fait que je ne pouvais pas contrôler mes enfants, mais que je devais leur faire savoir ce que je voyais », avoue-t-elle.

Sa détresse a été aggravée par l'assentiment de son mari à la transition de genre de Sage. « Mon mari était plus fragile que moi », confie Amy, et il avait peur des menaces suicidaires de Sage. « Elle nous criait que si elle se tuait, ce serait de notre faute.

Selon Amy, son mari « vient d'un endroit différent et a besoin d'être aimé ». Il avait besoin de la sécurité que lui procurait l'amour de ses enfants. Bien que cela soit compréhensible, elle pense que cela l'a rendu plus sensible à la manipulation émotionnelle.

En conséquence, le mari d'Amy lui faisait souvent des reproches à la suite de disputes verbales avec Sage. Elle se sentait de plus en plus isolée.

Faire le deuil d'un enfant

Un jour d'avril 2020, après une série d'échanges houleux, Amy a pris la décision déchirante de demander à Sage de quitter la maison, plutôt que d'endurer sa violence verbale continue.

Sage s'est installée chez un ami, Owen. « Owen est en fait une jeune femme qui prend de la testostérone depuis un certain temps et qui, comme Sage, s'identifie comme un homosexuel. »

Amy a été bouleversée lorsque sa fille a quitté la maison. Elle s'est sentie émotionnellement à la dérive et a pleuré la perte de son enfant.

« Je pleure encore au lit tous les soirs. Je pleure encore la perte d'un enfant qui m'a été arraché », admet-elle. De plus, son mari ne la soutenait pas.

« J'étais très seule. Les seules personnes qui me soutenaient étaient mes parents. »

La mère d'Amy a tenté de décourager Sage de procéder à la transition, ayant été témoin des graves implications d'une telle décision. Sage a réagi en coupant toute communication avec sa grand-mère, en bloquant son numéro de téléphone et son mail.

Amy a également cherché de l'aide au sein de la communauté, en participant à des réunions de soutien familial suggérées par un conseiller.

Ces réunions étaient organisées par PFLAG, une organisation nationale « dédiée au soutien, à l'éducation et à la défense des personnes LGBTQ+ et de leurs familles », selon le site Internet de l'organisation.

Amy a rapidement conclu que l'intérêt principal de PFLAG était d'obtenir des financements publics en fonction du nombre de parents participants, et non de soutenir véritablement les familles confrontées à des situations difficiles. Après deux réunions, elle a décidé que le soutien sans faille à la transition de genre offert par de nombreux membres de PFLAG ne lui était d'aucune utilité.

Votre ordonnance est prête

En mai 2020, Amy a reçu un SMS de la pharmacie l'informant qu'une ordonnance était prête. Lorsqu'elle a réalisé que « TES » signifiait « testostérone », elle a décidé d'intercepter l'ordonnance. Il s'en est suivi une confrontation avec Sage, qui était furieuse.

Sage a finalement commencé à prendre de la testostérone et a légalement

changé son nom pour un nom qui correspond à son identité masculine. Elle a également entamé une relation avec Owen, qu'Amy qualifie de « vraiment bizarre ».

« C'est une relation lesbienne, mais ils pensent qu'ils sont deux hommes gays », explique Amy.

Tout au long des sept mois que Sage a passés avec Owen, Amy a fait de son mieux pour maintenir un lien avec sa fille. « Il est toujours important pour moi de faire savoir à mes enfants que je les aime », convient Amy. Elle a régulièrement envoyé des mêmes ou de brefs messages à Sage et a même remis du courrier en main propre au domicile d'Owen. Malgré ses efforts, la relation est restée distante. Amy se sentait profondément seule.

En novembre 2020, Sage a soudainement décidé de rentrer chez elle. Lorsqu'Amy a demandé pourquoi, Sage a répondu qu'Owen l'avait trompée avec une autre femme.

Bien qu'elles soient à nouveau sous le même toit, la relation entre Sage et Amy ne s'est pas améliorée. Sage ne voulait pas être là, mais il était évident pour Amy qu'elle n'avait pas d'autre endroit où aller. Il y a eu une « trêve silencieuse dans la maison pendant de nombreuses semaines ».

En avril 2021, la tension dans la relation entre Amy et son mari était devenue si forte qu'ils ont commencé à envisager le divorce.

Elle est toujours ma fille

Sage a maintenant 23 ans, a obtenu son diplôme universitaire l'année dernière et vit avec son père. Elle est sous testostérone depuis plus de deux ans.

Amy décrit la transformation physique de Sage comme étant frappante : « Son corps n'est plus le même. Ses organes génitaux se sont transformés en quelque chose d'autre. Elle bande ses seins. Elle a des poils sur le visage et sur le corps ».

Néanmoins, Sage est « encore ma fille », reconnaît Amy. « Elle restera à jamais ma fille ».

Amy exprime de profondes inquiétudes quant à la permanence des choix de Sage.

« Elle n'a plus ses règles. Elle ne pourra peut-être jamais concevoir d'enfant ; qui sait ? Et si elle se coupe les seins, elle ne pourra jamais allaiter un enfant », soupire Amy.

Même si elle sait que Sage ne comprend pas tout à fait ce qu'elle abandonne, elle est impuissante : « Je serai toujours sa mère. [Mais] c'est son chemin. C'est son voyage. Je ne peux rien y faire ».

« Par contre, je peux faire quelque chose dans ma vie, sensibiliser les autres, parler à tous ceux qui veulent avoir une conversation. Je suis prête à discuter. [Je sais] ce qui est en jeu. »

Bien que Sage semble avoir réussi la transformation physique souhaitée, Amy note que le cercle d'amis de sa fille ne s'est pas élargi et qu'elle ne semble pas plus heureuse. Elle a « rétréci la route », constate sa mère. « Quel est le but recherché ?

Pièges en ligne

Bien que l'annonce de Sage ait semblé être un coup de tonnerre, avec le recul, Amy peut mettre le doigt sur un coupable évident : l'Internet. Comme beaucoup d'adolescents, dans les moments de doute et de malaise, Sage avait recours à Google pour trouver des réponses, disparaissant souvent dans « un trou de lapin ».

« Je pense vraiment qu'Internet a eu une très grande influence sur elle », estime Amy.

Amy s'inquiète des nombreux pièges qui attendent les adolescents en ligne, affirmant qu'Internet, les moteurs de recherche comme Google et le mouvement transgenre posent collectivement des risques importants pour la sécurité des femmes et des enfants.

Elle pense que la confusion des genres et l'insatisfaction actuelle de sa fille sont liées à la diffusion insidieuse de la pornographie dans la société, facilitée par l'Internet.

Elle cite l'exposition croissante des jeunes Américains à des contenus malsains, les enfants tombant involontairement sur du matériel explicite en ligne. Cette exposition conduit souvent à la dépendance et désensibilise les jeunes aux représentations violentes et abusives des femmes, souligne-t-elle.

Elle se demande si de telles influences ont joué un rôle dans la décision de Sage de changer de sexe. Dans une relation précédente, Sage aurait-elle pu être poussée dans des situations inconfortables par quelqu'un qui utilisait la pornographie ? Amy ne le saura probablement jamais.

Amy a souligné la dépendance de nombreux jeunes à l'égard de leurs smartphones, de l'Internet et du monde numérique, notant que ces obsessions peuvent fausser la perception des relations saines. Elle estime que la

recherche d'une gratification instantanée par le biais des médias numériques a fait oublier à beaucoup de gens comment établir des liens significatifs avec les autres.

Autres influences

Les influences en ligne ne sont qu'une partie du problème, note Amy. Il semble que, quel que soit l'endroit où se tourne sa fille, il y a des influences qui promeuvent agressivement un certain programme.

Elle a exprimé sa frustration à l'égard des politiques qui permettent aux transgenres d'accéder librement aux toilettes des femmes, aux vestiaires et aux sports.

Elle se lamente : « Pourquoi donner à un prédateur – comme un loup déguisé en agneau – pourquoi laisser quelqu'un qui n'a pas de bonnes intentions entrer dans les toilettes [des femmes], dans les vestiaires des filles, jouer dans les sports féminins... Pourquoi faciliter les choses ? »

Amy pense que Sage a été endoctrinée au lycée, principalement par l'intermédiaire de la Gay-Straight Alliance (GSA). Malgré ses doutes quant à l'implication de sa fille dans la GSA, elle supposait que le club était simplement destiné à favoriser la compréhension. Plus tard, elle a conclu qu'il s'agissait en fait d'un moyen d'endoctrinement et de contenu explicite.

Un chemin vers la compréhension de soi

Malgré les difficultés, Amy a déclaré qu'à certains égards, sa vie s'est améliorée et qu'elle a grandi.

D'une part, après une année de « flottement », elle a trouvé une communauté de soutien composée de « parents partageant les mêmes idées, de parents qui se posaient également des questions ». Aujourd'hui, elle anime deux groupes de soutien aux parents à Long Island et à New York.

Ces groupes, qui fonctionnent par l'intermédiaire de Parents of Rapid-Onset Gender Dysphoria Kids (PROGDK), se réunissent tous les mois et offrent aux parents une plateforme pour partager leur histoire et leur peine, et se sentir moins isolés face aux problèmes de transsexualité de leurs enfants.

PROGDK est une organisation composée de parents confrontés à la décision soudaine et inattendue de leurs enfants de s'identifier au sexe opposé, un phénomène appelé par les chercheurs « dysphorie de genre à apparition rapide » (ROGD).

Amy a récemment participé à Dead Name. Ce documentaire indépendant n'est ni conflictuel, ni sensationnel, ni politique, dit-elle. Il offre plutôt un aperçu profondément personnel de la vie de trois parents dont la vie a été bouleversée à jamais lorsque leurs enfants se sont déclarés transgenres.

Amy participe également à diverses manifestations. Elle s'est imposée comme défenseur de la liberté d'expression et exprime ouvertement ses inquiétudes quant à l'impact généralisé du mouvement transgenre sur la société.

Progrès scientifiques et conséquences sociales

Amy estime qu'il est essentiel de réfléchir aux implications plus larges de ce qu'elle qualifie de phénomène social « néfaste ».

Pourquoi tant d'adolescents acceptent-ils d'échanger leur corps sain contre ce qu'elle considère comme une maladie à vie ? Elle suppose que les motivations financières des grands laboratoires pharmaceutiques, des hôpitaux et de l'industrie médicale au sens large pourraient être en jeu.

« Il n'y a qu'une seule réponse. Elle s'appelle 'argent' ! Alors, qui a intérêt à ce que les choses se passent ainsi ? Les grandes sociétés pharmaceutiques, l'industrie médicale et les hôpitaux ».

Elle s'interroge également sur les effets à long terme des traitements hormonaux substitutifs à grande échelle et de la modification chirurgicale des êtres humains, en particulier dans le contexte de la chute des taux de fertilité et de la baisse des niveaux de testostérone chez les hommes.

« Que se passera-t-il si tout le monde commence à se couper des parties de son corps ? Où cela nous mènera-t-il en tant qu'êtres humains ? » demande Amy. « Les gens perdent leur capacité à procréer. Nous sommes en fait en train de faciliter notre propre extinction. Ce sont de grandes questions auxquelles personne ne veut penser. »

Amy estime qu'il existe des phénomènes nocifs à grande échelle dans la société qui sont totalement immoraux, le transgendérisme chez les adolescents étant l'un d'entre eux.

« Il se passe quelque chose qui nuit à l'humanité, énormément, énormément. »